

PIERRE SAUREL

# Le piège de Hans Loberg



BeQ

**Pierre Saurel**

L'agent IXE-13 # 021

**Le piège de Hans Loberg**

roman

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
Collection *Littérature québécoise*  
Volume 282 : version 1.0

# **Le piège de Hans Loberg**

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

# I

IXE-13 venait de recevoir ce message :

– Répondant à votre lettre,  
je dois vous dire que le  
fond de la rivière n'est pas très creux. Ce-  
pendant lorsque le courant arrive devant  
votre maison, il est un peu plus creux donc  
restez chez-vous.

À cet endroit du message il y avait une ligne  
de tirée et la lettre continuait.

– Vous savez sans doute  
pourquoi je vous ai écrit cette lettre.

Vous devez du moins vous en douter parce  
que

vous n'êtes pas bête. Donc le courant a en  
tout (11) pieds de profondeur vis à vis la

(Rue Smith.)

C'était tout. Le message n'était pas signé.

IXE-13 l'étudia longuement et au bout d'une dizaine de minutes il comprit enfin ce qu'il contenait.

Il prit tout d'abord la première lettre de la première ligne, la deuxième de la deuxième ligne et ainsi de suite et il put lire jusqu'au tiret.

R-E-N-D-E-Z.

Il continua le même manège avec le second groupe et il eut la petite phrase suivante :

– Rendez-vous.

Il prit les mots entre parenthèse et il avait la signification de ce message bizarre :

– Rendez-vous 11 rue Smith.

IXE-13 s'attendait toujours d'une minute à l'autre à recevoir des nouvelles de ses chefs en rapport avec une nouvelle mission.

Après sa dernière aventure à Nigeria, Sir George lui avait dit :

– Je n'ai pas de mission à vous confier pour

tout de suite, mais ce ne sera pas long.

L'espion canadien avait attendu plus d'une semaine et enfin ce message venait d'arriver.

Il en avertit aussitôt ses deux compagnons, Gisèle Tubœuf et le colosse marseillais Marius Lamouche.

Puis IXE-13 partit pour son rendez-vous.

En arrivant au numéro 11 de la rue Smith, il sonna et une vieille femme vint ouvrir.

Sans dire un mot le Canadien lui montra sa lettre.

– Si vous voulez entrer monsieur.

Elle le fit passer dans une petite pièce. Quelques secondes plus tard un homme parut.

Jean Thibault, l'as des as, le meilleur espion des Nations-Unies reconnut aussitôt Sir George, le chef des espions alliés.

– Bonjour Sir.

– Bonjour IXE-13. Asseyez-vous.

– Merci.

– J’espère que vous n’avez pas eu trop de misère à déchiffrer le message ?

– Non, Sir... une dizaine de minutes seulement. De quoi s’agit-il, une nouvelle mission ?

– Non, ce n’est pas directement une nouvelle mission. C’est une mission que vous devrez poursuivre.

– Ah !

– Nous avons dans nos rangs un agent infirme. Un agent qui ne va jamais au front, vous comprenez ?

– Oui.

– Or pour continuer sa mission il faut se rendre en Allemagne même.

– Quelle genre de mission est-ce, Sir ?

– Notre agent devait surveiller un homme que nous soupçonnions d’être un agent de la Gestapo. Or nous ne nous sommes pas trompés. Notre agent surveille son homme depuis près de deux mois. Il est même entré en communication avec lui et il a appris des choses intéressantes.

L'homme s'appelle Dobey. Il demeure sur la côte. Un brave Anglais lui a loué sa cave qu'il a divisée en deux appartements. La mission de cet Allemand consiste à trouver des points de repaires propices au débarquement. Il les a trouvés et doit aller les porter en Allemagne dans une semaine.

– Et je suppose que vous voulez l'empêcher ?

– Oui et ce n'est pas tout. Il doit se rendre à Berlin voir Hans Loberg. Or notre agent a appris que Hans Loberg retient prisonnier deux des principaux chefs du « underground » français. Monsieur et madame Lebrun. Donc il s'agirait pour vous d'aller à la place de cet espion porter les informations à Hans Loberg et une fois dans la place délivrer monsieur et madame Lebrun.

– Si je comprends bien, je dois personnifier cet Allemand ?

– Oui, mais ce sera très facile. Dobey ne s'est pas rendu en Allemagne depuis cinq ans. Donc, nous courons de grosses chances que là-bas personne ne le connaisse, c'est-à-dire ne connaisse ses traits.



– Il me ressemble ?

– Je ne sais pas, mais voici la description de notre agent.

Il tendit un papier à IXE-13 qui lut :

– Dobey : Dans la trentaine, cheveux très blonds, grand, environ six pieds, bien bâti, figure énergique.

Sir George continua :

– C'est tout ce que nous savons, mais c'est assez. Vous pourrez facilement prendre sa place après vous avoir fait teindre les cheveux.

IXE-13 hésita puis :

– C'est une mission que je dois accomplir seul ?

– Hélas, oui. Vous devrez laisser vos deux compagnons ici. Mais ils seront occupés, ne craignez rien. Je leur enverrai un message avant longtemps.

– Comment dois-je gagner l'Allemagne ?

– Dans une semaine, un sous-marin nazi doit s'approcher des côtes. Une chaloupe

s'approchera et viendra cueillir Dobey.

– Et ce Dobey, ce sera moi ?

– Justement. Mais avant de vous rendre de l'autre côté, vous devrez découvrir où il cache les plans qu'il a tracés.

– Pour ça, Sir, je devrai attendre le jour du départ.

– Pourquoi ?

– Parce que Dobey doit bien les cacher, mais le jour du départ, il les aura sur lui.

– Vous avez raison. Je vais me mettre immédiatement en rapport avec notre autre espion pour lui dire d'abandonner sa mission. Voici l'adresse où demeure Dobey.

Sir George lui tendit un papier.

– Merci, Sir. Quand dois-je partir ?

– Le plus tôt possible, aujourd'hui si vous le pouvez.

– Très bien, Sir. Le temps de dire adieu à mes amis et je pars.

Sir George lui tendit la main :

– Bonne chance IXE-13. Je ne puis m’empêcher de craindre un peu pour vous, mais il faut faire votre devoir.

IXE-13 sortit précipitamment.

Il avait un peu le cœur serré. Il devait se séparer de ses amis.

Peut-être ne reverrait-il jamais sa fiancée, Gisèle Tubœuf.

Comme on l’imagine, les deux Français accueillirent cette nouvelle avec tristesse.

– Nous vous accompagnons ? dit Marius.

– Non, impossible.

– Pourquoi ?

– Dans une semaine, je pars pour l’Allemagne. Or les deux Français prisonniers doivent être tués deux jours plus tard. Il faut donc que je les sauve et que je les ramène ici au plus tôt.

– Ainsi tu ne seras qu’une quinzaine de jours absent ?

– Probablement, à moins que les choses ne se compliquent.

– Mais nous, peuchère, s'écria Marius, qu'est-ce que nous allons faire durant tout ce temps-là, vous attendre ?

– Non, non, ne craignez rien, vous aurez de l'ouvrage, Sir George se mettra en communication avec vous.

Trois heures plus tard, IXE-13 montait sur un train en direction de la côte.

## II

L'homme était seul. Il se préparait à sortir.

Soudain la porte s'ouvrit et un grand jeune homme blond parut :

– Monsieur Dobey ?

L'homme se retourna brusquement :

– Que voulez-vous ?

– Vous parlez, tout simplement, mon ami.

IXE-13, c'était lui, tenait un revolver dans sa main.

– Mais qu'est-ce qui vous prend ? pourquoi ce revolver ?

– Simplement pour que vous restiez calme... tranquille... il paraît que vous partez en voyage ?

– Moi, mais pas du tout, qui vous a dit cela ?

L'espion sourit :

– Mon petit doigt. Ainsi vous ne partez pas en voyage... eh bien nous pourrions causer longtemps, car je croyais qu'à la nuit un sous-marin devait venir vous chercher.

Le nazi pâlit.

– Un sous-marin... je ne sais pas ce que vous voulez dire...

IXE-13 reprit brusquement :

– Eh bien moi je le sais. Dobey, vous n'irez pas en Allemagne, c'est moi qui pars à votre place.

Il fit un signe :

– Vite, videz vos poches.

– Pourquoi ?

– Ne vous occupez pas pourquoi. Si vous n'obéissez pas, je vous flanque une couple de balles dans votre sale carcasse.

Dobey n'hésita plus. Il enleva tout ce qu'il avait dans ses poches, soit un portefeuille, un mouchoir, des allumettes et quelques vieux papiers.

– Maintenant, déshabillez-vous...

– Hein ?

IXE-13 appuya son revolver dans le dos de l'espion :

– Déshabillez-vous.

Dobey obéit, mais il n'avait absolument rien de caché sur lui.

– Vous pouvez vous rhabiller.

Pendant ce temps-là IXE-13 examina le portefeuille. Il ne contenait que de vieux papiers et six billets de banque.

– Pourtant il doit avoir les plans sur lui.

L'espion canadien regarda les billets de banque de plus près. Il s'aperçut alors qu'il y avait quelque chose d'à peine perceptible d'écrit sur les billets. Comme un dessin.

– Ah, ah, c'est cela... le plan de l'invasion tracé sur des billets de banque... c'est très ingénieux Dobey... très ingénieux.

– Je ne sais pas ce que vous voulez dire...

On frappa à la porte du fond.

– Entrez, monsieur Johnson.

Un grand Anglais parut :

– Et puis ?

– J’avais raison, dit IXE-13. Voici ce que je cherchais.

– Je suppose que vous allez livrer ce bandit à la police ?

– Non, oh non, je vais vous demander de le garder prisonnier, ici, dans votre cave.

– Pourquoi ?

– Parce que si nous le livrons à la justice, les espions nazis en Angleterre pourront apprendre la vérité et toute ma mission sera compromise.

– Je vois.

L’Anglais, propriétaire de la cave qu’avait louée Dobey, ne semblait pas priser la décision de l’espion canadien.

– Puisqu’il le faut, dit-il enfin... je le garderai ici.

– C’est parfait. Je ne serai parti qu’une semaine au plus. Lorsque je reviendrai, je



promets de vous débarrasser de cette canaille.

IXE-13 regarda sa montre :

– L’heure du départ approche, je dois vous quitter monsieur Johnson.

Ce dernier tendit la main à IXE-13 :

– Vous êtes un brave. Ce n’est pas moi qui irais là-bas à ce moment-ci.

– Surtout surveillez bien votre prisonnier, il ne faut pas qu’il s’échappe.

– N’ayez crainte, je le garderai comme si ma vie en dépendait.

IXE-13 se dirigea vers la porte :

– Bonne chance, lui cria Johnson.

– Merci.

L’espion sortit. Déjà la nuit était tombée et il faisait très noir.

IXE-13 s’approcha des côtes, et là il attendit.

Près d’une heure se passa. Soudain à un demi-mille des côtes environ, une ombre sortit brusquement des eaux.

– Le sous-marin.

Il semblait y avoir une grande activité sur le poisson de métal. Tout à coup IXE-13 vit une chaloupe se détacher du bateau et se diriger vers la rive.

Bientôt un officier sautait sur la berge.

– Vous êtes bien Herr Dobey ?

– C’est moi, dit IXE-13.

– Vous avez les plans qu’on vous a demandés ?

– Oui.

– Montez vite il faut que nous repartions. Il est très difficile pour nous de rester ici. De plus le voyage est long. Il faut marcher sur l’eau continuellement et surveiller les mines. Nous sommes chanceux de ne pas avoir eu d’avaries.

IXE-13 s’assit dans la chaloupe qui se dirigea aussitôt vers le sous-marin.

Aussitôt qu’il arriva sur le bateau, IXE-13 demanda à voir le commandant.

Deux soldats le conduisirent à une petite porte

basse :

– Entrez, cria une voix.

L'un des soldats ouvrit la porte et IXE-13 entra.

– Je suis Dobey mon commandant.

– Et moi le capitaine Vobresh. Vous avez les renseignements désirés ?

– Oui, commandant.

– Je donne des ordres immédiatement pour que nous partions.

Bientôt le sous-marin plongeait à nouveau.

Quand arriverons-nous de l'autre côté ? demanda l'espion...

– Pas avant demain car il faut être très prudent. Là-bas sur la côte une automobile vous attendra pour vous conduire à un terrain d'aviation. Hans Loberg vous attend et le plus tôt possible.

– Je sais, commandant.

– Maintenant, je vais vous donner une cabine, vous pouvez vous coucher. Vous n'avez rien à

faire d'ici demain.

Et quelques minutes plus tard, IXE-13 s'étendait dans un bon lit confortable.

Son aventure venait de commencer et bientôt il se trouverait en Allemagne nazie.

– L'étranger est parti ? demanda madame Johnson.

– Oui.

– Et l'autre, celui qui demeurait dans la cave.

– Il est encore là. Nous devons le garder pendant quinze jours. C'est un espion.

Le mari partit.

Peu de temps après, elle entendit frapper dans la porte de la cave.

– Ouvrez-moi, madame... c'est terrible ouvrez-moi... votre mari a été joué, je vous le jure. Je suis un Français, rugissait Dobey.

– Laissez-moi tranquille.

– Il m'a volé des plans... il se sauve en sous-

marin... je le sais. Il va porter ces plans en Allemagne...

– Parfaitement. Ouvrez-moi la porte, madame, et je vais vous montrer ce que je gardais de plus secret.

– Quoi ?...

– Ma carte d'identification. Je suis un agent du deuxième bureau français... j'étais chargé de surveiller le jeune homme blond qui m'a fait enfermer...

Madame Johnson luttait contre elle-même.

Dobey disait-il la vérité ?...

– Après tout je suis bien folle de croire un parfait inconnu... et de ne pas croire un homme qui demeure ici depuis longtemps...

D'un pas décidé elle se dirigea vers la porte, introduisit la clef dans la serrure tourna, puis l'ouvrit.

Ce fut là son dernier geste. Elle reçut un coup derrière la tête et tomba sur le plancher.

### III

IXE-13 se réveilla à bonne heure.

Le sous-marin avait maintenant franchi la route la plus dangereuse.

Vers neuf heures, le sous-marin arrivait à la côte.

Une automobile attendait. Aussitôt un officier nazi s'avança :

- Je viens chercher le Herr Dobey.
- C'est moi, dit IXE-13.
- Très bien, suivez-moi.

L'espion canadien remercia le commandant de son hospitalité et monta dans la voiture suivi de l'officier de la SS.

- Où me conduisez-vous ?...
- Vous le verrez bien. Je ne peux rien vous dire, je ne fais qu'exécuter les ordres.

Le taxi filait à pleine vitesse. Il s'était engagé sur une route de campagne.

Soudain il s'arrêta vis à vis un grand champ où l'on pouvait voir plusieurs avions nazis.

L'officier arrêta sa voiture :

– Vous voilà rendu Herr Dobey.

– Merci.

Deux autres soldats s'approchèrent vivement de la voiture...

– Herr Dobey ?

– C'est moi, dit IXE-13 en saluant.

– Suivez-nous.

Le commandant avait raison. Tout se faisait en vitesse. Pas une seconde n'était perdue.

Le petit groupe s'avança près d'un avion dont le moteur ronflait.

– Montez !...

– Je pars seul ? demanda IXE-13.

– Non, il y a le pilote et un officier nazi.

IXE-13 monta à bord de l'avion. Aussitôt il

s'éleva de terre et se mit à voler dans les cieux.

L'officier nazi était assis à l'arrière et sans mot dire, IXE-13 prit place à ses côtés.

– Beau temps ? n'est-ce pas, dit IXE-13.

– Oui.

– Dites donc c'est un terrain secret que ce terrain-là ?...

– Oui. Personne ne le connaît.

IXE-13 remercia l'officier du renseignement.

Si jamais je retourne en Angleterre, vous allez recevoir la visite de nos avions, vous autres, pensait-il.

– Ainsi vous allez rendre visite au baron Hans Loberg ?...

– Oui.

– Et vous vous appelez Dobey ?...

– Oui.

L'officier sourit :

– Savez-vous que vous avez du front de dire cela devant moi ?...



– Comment cela ?

IXE-13 avait bondi sur ses pieds...

– Ne parlez pas trop fort. Vous n’êtes pas Dobey...

– Comment, vous un officier... vous osez...

– Pardon, un collègue... n’essayez pas de tout me cacher... je sais que vous n’êtes pas Dobey...

– Mais...

– Pas si fort, le pilote pourrait nous entendre.

IXE-13 ouvrit de grands yeux.

– Mais qui êtes-vous ?...

– Un collègue, je vous l’ai dit.

L’officier sortit une carte de sa poche.

– Agent du deuxième bureau. J’étais chargé de dépister ce dénommé Dobey... enfin, je devais l’empêcher d’arriver au Baron.

– Comment avez-vous su ?...

– Parce que j’avais une description complète de Dobey... vous lui ressemblez un peu mais pas assez.

- Ah.
- Mais ne craignez rien, personne ne connaît votre identité excepté moi. Et ces fameux plans ?
- Je les ai détruits.
- Alors, c’est fini, il n’est pas nécessaire de vous rendre auprès du Baron ?
- Si.
- Pourquoi ?...
- Parce que j’ai deux amis à délivrer. Monsieur et madame Lebrun, des chefs de l’Underground français.
- Eh bien écoutez, je veux vous aider... je pourrais revenir à Landsberg en avion.
- Quand ?...
- Il faudrait que vous me le fassiez savoir... disons par radio.
- Par radio ?... oui, c’est une idée... il faudra cependant que je trouve un moyen d’envoyer un message.
- C’est votre trouble. Nous allons faire un petit code... disons une phrase : « Les trois

animaux sont revenus au bercail. »

IXE-13 répéta la phrase :

– Les trois animaux sont revenus au bercail.

– Oui. Si vous délivrez vos amis et si vous parvenez à vous rendre à un poste émetteur, envoyez-moi ce message ainsi que des précisions sur votre position.

– Je me servirai de chiffre, dit IXE-13. Le premier sera la longitude, le deuxième la latitude et le troisième, l'heure de notre rendez-vous.

– Parfait. Après cette mission, je retourne en Angleterre et de là j'attendrai votre message...

– Vous serez à l'écoute...

– J'essaierai. Disons que vous enverrez le message entre six heures et minuit, le soir. Je serai toujours à l'écoute. Nous arrangerons un bombardement de l'endroit et j'atterrirai pour vous prendre.

– Parfait.

L'officier se leva :

– Il faut maintenant que je m'empare de

l'avion. J'aime mieux le faire tout de suite, vous pouvez m'aider.

– Et le pilote ?...

– En bas, c'est tout.

D'un pas sûr, le Français se dirigea vers l'avant. Il sortit un gros revolver et le braqua dans le dos du pilote.

– Debout, ne faites pas un geste...

Surpris le pilote se retourna.

– Allons debout, ajouta l'officier... ôtez-vous de là, avancez...

Il y avait une porte au centre pour permettre au parachutiste de sauter.

L'officier donna une violente poussée au pilote. IXE-13 ouvrit brusquement la porte et le soldat tomba en poussant un grand cri.

Mais l'avion sans contrôle piquait du nez et s'approchait de la terre.

Le Français bondit et redressa l'appareil.

– Nous arrivons. Je n'atterrirai pas. Vous sauterez en parachute.

– Parfait.

Cinq autres minutes passèrent.

– C’est ici, cria le Français. Bonne chance.

– Merci.

L’espion canadien n’hésita pas.

Il ajusta son parachute, ouvrit la petite porte et compta :

– Un, deux, trois.

À trois il sauta dans le vide. Il tomba comme un bolide, mais une dizaine de secondes plus tard son parachute s’ouvrait.

Le vent n’était pas très fort et le parachute descendait en vitesse.

Bientôt IXE-13 distingua les rues au dessous de lui.

Des automobiles encore très petites allaient et venaient dans tous les sens.

– Si je ne puis pas me faire écraser en tombant.

Il essayait de diriger son parachute, mais

c'était très difficile.

Bientôt il s'engagea entre deux gros édifices. À une vingtaine de pieds du sol le parachute ne le portait presque plus.

IXE-13 se laissa tomber en essayant d'amoindrir le choc.

Il tira vivement le parachute à lui. Il s'était fait mal à un bras et à un pied.

– Ce n'est rien... dans un quart d'heure je ne m'en sentirai plus.

Mais les passants accouraient en grand nombre...

– Un parachutiste.

– Un Anglais...

– Ce doit être un espion...

Ils entouraient IXE-13 le regardant d'un œil menaçant.

Quelques soldats apparurent, un officier à leur tête.

– Ah, ah, un parachutiste, fit le S.S.

IXE-13 se releva :

– Il faut absolument que je vois le baron Loberg et le plus tôt possible...

– En attendant vous allez nous suivre, fit l’officier en lui braquant sa carabine dans le dos.

– Mais qu’est-ce qui vous prend... enlevez ça, vous entendez...

– Pas avant que vous vous soyez expliqué avec les autorités.

L’officier se tourna vers l’un de ses hommes.

– Va chercher le camion, Fritz.

– Bien.

IXE-13 tempêtait, mais le S.S. ne voulait rien entendre.

– Vous allez le regretter, dit IXE-13. Je veux voir le baron Hans Loberg.

– Ne craignez rien, c’est justement à lui que nous vous menons. Il saura bien régler votre cas. Il aime beaucoup les parachutistes anglais...

– Mais je ne suis pas un Anglais...

– Silence.

Le camion venait d'arriver.

L'officier fit monter IXE-13 qui ne disait plus rien.

L'espion était maintenant sûr de voir le baron Hans Loberg. Mais une question lui hantait le cerveau.

Le baron connaissait-il assez Dobey pour le reconnaître ?

Le silence le plus complet régnait dans l'antichambre.

IXE-13 assis sur une chaise, deux gardes chaque côté de lui, attendait ce qui allait se passer.

Soudain la porte d'un bureau s'ouvrit et l'officier qui l'avait emmené parut et fit un signe :

– Emmenez-le, le baron va l'interroger.

Les soldats poussèrent IXE-13 dans la pièce.

Le baron, un homme dans la cinquantaine, la



vraie figure d'Allemand, était assis derrière un large bureau.

Sans perdre un instant, IXE-13 demanda :

– Baron Hans Loberg ?...

– C'est moi.

– Eh bien baron, je serais très heureux que vous renvoyiez ces imbéciles. Je veux vous parler seul à seul.

Le baron fronça les sourcils :

– Qui êtes-vous ?...

L'espion canadien cria presque :

– Vous allez le savoir bientôt qui je suis. Adolf lui-même va entendre parler de cela, je vous le garantis... j'aurais dû être emmené ici dans un avion qui aurait dû me déposer quelque part. Mais non, on m'oblige à sauter en parachute, et ces chiens, ces cochons étaient prêts à me tuer en arrivant...

IXE-13 semblait ne plus se contenir :

– Ah, ce sont là vos promesses, baron... vous me promettez un voyage sûr, d'Angleterre à ici...

c'est ainsi que vous me refusez... c'est monstrueux... chiens... chiens... chiens...

La figure très pâle, le baron se leva :

– Qu'est-ce que cela signifie ?

Il s'approcha vivement d'IXE-13 :

– De quoi parlez-vous donc ?...

– De quoi ?... Vous me faites travailler là-bas en Angleterre, et quand je viens vous rapporter les renseignements demandés... vous me faites arrêter...

Le baron ne parlait plus.

– C'est donc ça... ils ne m'ont pas averti...

Le baron décrocha son téléphone, signala un numéro et lança une poignée d'injures à son interlocuteur à l'autre bout du fil.

Puis revenant vers IXE-13 :

– Je comprends tout Herr Dobby. Ce sont ces imbéciles qui ne m'ont pas averti que tout s'était passé dans l'ordre et que vous deviez arriver.

IXE-13 sourit :

– C’est très bien.

Il s’assit et offrit une chaise à IXE-13.

– Et maintenant, montrez-moi ce que vous me rapportez...

IXE-13 sortit son portefeuille.

Il avait changé les billets contre six autres sur lesquels il avait tracé quelques signes bizarres à l’encre invisible.

– Voilà.

– Mais qu’est-ce que c’est que ça ? demanda le baron surpris.

– Comme vous le voyez, des billets de banque, mais plusieurs plans sont tracés à l’encre invisible sur chacun d’eux.

– Bravo Herr Dobey... je les étudierai avec mes experts dès demain.

Le baron enfouit les billets dans son bureau.

– Maintenant je voudrais vous demander quelque chose.

– Allez-y.

– Avez-vous entendu parler de l’agent X-13 là-bas ?...

– Cet homme-là est un véritable diable.

– Vous avez raison. Mais il n’en a pas pour longtemps.

– Comment cela ?...

– Nous avons mis la main sur deux de ses amis. Monsieur et Madame Lebrun. Nous avons fait courir le bruit que nous voulions les passer sous les armes dans les vingt-quatre heures. Je suis presque certain que nos ennemis vont dépêcher leur meilleur espion pour les sauver.

– Et puis...

– J’ai dressé un petit piège... je suis presque certain que l’agent X-13 tombera dans le panneau.

– Ah. Où donc gardez-vous les deux Français prisonniers ?...

Le baron sourit :

– Ça, mon cher monsieur, c’est un secret.

Il tendit la main à IXE-13 :

– Au revoir Herr Dobey.

– Au revoir baron. À demain.

IXE-13 sortit du bureau du baron. Il avait été vivement impressionné par les dernières paroles du baron.

On lui avait tendu un piège. On savait qu'il viendrait.

– Pour le moment, tant qu'ils ne découvriront pas que je ne suis pas Dobey, tout ira bien. Si je pouvais entrer dans le secret...

IXE-13 avait retenu une chambre dans le plus grand hôtel de l'endroit.

Il passa presque toute la journée à réfléchir.

– Cette nuit, je devrai travailler... faire quelque chose. Demain, il découvrira que les plans que je lui ai donnés ne sont pas des plans.

Vers sept heures du soir, IXE-13 était assis dans la grande salle d'entrée lorsqu'il se sentit toucher à l'épaule.

Il se retourna vivement.

Il était en face d'un capitaine de l'armée nazie

qui travaillait justement au bureau du baron Hans Loberg.

– Bonsoir, Herr Dobey.

– Bonsoir, Capitaine.

– Vous semblez bien en peine. Est-ce votre conversation avec le baron qui vous tracasse à ce point-là ?...

– Oui et non.

– Comment cela ?...

IXE-13 inventa une histoire :

– Là-bas en Angleterre je me suis lancé à la poursuite du fameux espion X-13.

– Vous ?

– Parfaitement. Et j’ai bien manqué de le capturer.

– Vous avez dit cela au baron.

– Non.

– Pourquoi ?...

– Vous connaissez le baron ?... Il n’aime pas les à peu près. Si j’avais capturé X-13 je l’aurais

dit, mais je n'ai fait que l'approcher...

– Oui, je vois...

IXE-13 se gratta l'oreille et poursuivit d'un air occupé :

– Cependant le baron m'a dit qu'il avait dressé un plan pour le prendre dans ses filets.

– Oh oui, et il croit bien y réussir, ajouta le capitaine.

– Il a fait deux Français prisonniers et il les garde dans un endroit secret. Mais il devrait se méfier X-13 était très fort.

– Nous le savons. Mais personne ne pourra aller sauver les deux Français.

– Pourquoi ?... Où les garde-t-il ?...

Le Capitaine éclata de rire :

– Ne le dites pas trop fort. Le baron croit que c'est un secret, mais presque tout le monde connaît le secret.

IXE-13 éclata de rire à son tour.

– Vous avez entendu parler du château du baron Loberg ?

Non seulement IXE-13 en avait entendu parler mais il savait où était situé ce château. Il l'avait même visité lors de ses visites en Europe avant la guerre.

– Sur l'île ?

– Oui, justement. Vous savez que personne ne peut s'approcher de cette île sans que sa présence ne soit signalée. Il y a des gardes jour et nuit.

– Et c'est là que monsieur et madame Lebrun sont retenus prisonniers ?...

– Oui, Herr Dobey. Je plains le pauvre X-13 s'il essaie d'aller les chercher là. Il se fera recevoir à coups de mitraillettes.

À ce moment précis la porte de l'hôtel s'ouvrit.

Un homme grand, bâti en athlète, les cheveux blonds, entra.

Il avait l'air égaré... il regarda autour de lui puis voyant IXE-13 il s'écria :

– C'est lui... c'est un espion... arrêtez-le... L'espion canadien venait de reconnaître le véritable Dobey.



## IV

Au même moment, des cris retentirent.

Des bruits de sirène se firent entendre partout.

Les lumières de l'hôtel s'éteignirent brusquement.

IXE-13 s'était reculé vivement et avait sorti le revolver de sa poche.

Une voix annonça dans un haut-parleur.

– Des avions britanniques sont en vue. Vite tout le monde dans le sous-terrain. Ne vous pressez pas. Suivez les portiers de l'hôtel.

L'espion canadien n'avait pas perdu des yeux l'endroit où se trouvait Dobey.

Maintenant qu'il était habitué aux ténèbres, il voyait parfaitement l'espion nazi.

Le Canadien fit un grand cercle avant de rejoindre Dobey par en arrière.

Lorsqu'il l'eut atteint, il lui posa vigoureusement son revolver dans les côtes.

– Ne criez pas Dobey... ou je vous tue... vous savez fort bien que dans tout ce tumulte, je pourrais facilement échapper à toute poursuite. Le nazi sursauta :

– Maintenant vous allez vous diriger où je vous dirai... prenez l'escalier...

Voyant qu'il ne pouvait désobéir, l'Allemand s'engagea dans l'escalier.

Ils montèrent jusqu'au premier étage se guidant à tâtons.

IXE-13 avait passé la journée à l'hôtel et il savait par où sortir au cas de fuite.

Il emmena Dobey jusqu'à la porte de l'escalier de sauvetage qui donnait sur la cour.

– Ouvrez la porte.

– C'est l'escalier de sauvetage.

– Je le sais fort bien. Ouvrez-la.

– Jamais.

– Je compte jusqu'à trois. Si vous n'ouvrez

pas, je tire sur vous, vous comprenez ?...

Dobey ouvrit la porte.

Au dehors, on pouvait voir les rayons des gros réflecteurs qui éclairaient le ciel sur tous les côtés.

Mais les avions alliés devaient être encore loin.

– Allons, descendez dans la cour.

Les deux hommes se suivaient l'un derrière l'autre.

Rendu en bas IXE-13 se dirigea aussitôt vers les automobiles stationnées dans la cour de l'hôtel.

– Je ne m'étais pas trompé... voici justement ce que je cherchais.

Les automobilistes, surpris par le bruit des sirènes étaient vivement entrés dans l'hôtel et quelques-uns d'entre eux avaient laissé leurs clefs après leur voiture.

IXE-13 fit monter son prisonnier dans l'auto et il prit place au volant.

– Nous allons nous faire tuer, c’est sûr.

– Ne vous occupez pas de cela.

L’automobile fit demi-tour et les deux hommes s’éloignèrent.

Soudain IXE-13 freina. Ils étaient rendus au bord d’un lac.

Tout autour de la route, c’était la forêt.

– Dobey... Dobey... c’est ici qu’on descend.

L’Allemand sursauta et regarda autour de lui.

– Où m’avez-vous emmené ?...

– Ne vous occupez pas.

IXE-13 le força à descendre de la voiture. L’Allemand n’était plus armé et il était résigné à obéir au Canadien.

Avant de descendre, IXE-13 mit la voiture en marche puis sauta brusquement au dehors.

L’auto s’engagea dans la pente rapide puis arriva sur la berge.

Emportée par l’élan elle continua sa marche, entra dans l’eau, puis ce fut tout.

Quelques secondes plus tard, l'eau l'avait recouverte complètement.

– Vous voyez Dobey... personne ne saura que je vous ai emmené ici. La seule trace de notre présence est maintenant chose du passé.

Il poussa l'espion nazi vers le bois.

Comme l'as des as s'y attendait, ils rencontrèrent bientôt une cabane de chasseur.

IXE-13 ouvrit la porte.

Il y avait une table et trois vieilles chaises.

Dans un coin il y avait des vieilles bouteilles, du bois, de la corde.

– De la corde... voilà justement ce qu'il me faut.

Se retournant brusquement vers Dobey, IXE-13 lui donna un coup de poing sur la mâchoire.

– Et maintenant je vais t'attacher solidement.

Se servant de la corde qu'il avait trouvée, IXE-13 le ficela comme un saucisson.

– Tes amis peuvent te chercher maintenant Dobey, il ne te trouveront pas de sitôt.

Il se dirigea vers la porte, sortit et revint vers le lac.

Il en fit presque le tour jusqu'à ce qu'il aperçoive de loin, l'île sur laquelle se trouvait le château du baron.

Les grandes tours noires se dressaient dans la nuit.

Il pouvait apercevoir aussi une dizaine de gardes qui montaient la faction tout près du château.

IXE-13 se dit :

– Le capitaine avait raison, ce ne sera pas facile d'entrer là.

IXE-13 continua d'étudier la situation.

Mais il fut vite convaincu qu'il ne pourrait jamais arriver à l'île.

– Il faudrait m'y prendre d'une autre façon... peut-être que durant le jour...

Soudain il sursauta :

Il venait d'entendre un bruit de moteur venant de la route.

– Une voiture... ils doivent aller dans l'île.

Vivement il se jeta de côté.

Bientôt il vit s'approcher une voiture qui filait en direction du lac.

Il n'y avait qu'un homme à l'intérieur.

Un officier de l'armée nazie.

– C'est ma chance, dit IXE-13.

Au risque de se faire tuer, il bondit au milieu de la route et fit de grands signes des deux bras.

La voiture s'arrêta brusquement.

L'officier sortit et IXE-13 reconnut aussitôt le capitaine qui était à l'hôtel quelques heures plus tôt.

– Comment, c'est vous ?... fit le capitaine surpris... Vous êtes un espion.

Il essaya de porter la main à son étui de revolver, mais il était déjà trop tard.

IXE-12 vif comme l'éclair lui avait porté un rude coup au creux de l'estomac.

Le capitaine tomba.

Aussitôt le « blackout » terminé, le capitaine s'était mis à chercher autour de lui.

Il se rappelait l'incident qui s'était produit juste avant que les lumières s'éteignent.

Un homme blond était entré et désignant IXE-13 du doigt il avait dit :

– Cet homme est un espion.

Ne le voyant nulle part, le capitaine décida d'aller avertir le baron aussitôt :

– Il y a certainement quelque chose qui ne va pas. Dobey est disparu.

Et il conta l'incident au baron.

Ce dernier toujours craintif alla aussitôt chercher les six billets de banque.

Il se mit à les regarder, puis prenant une allumette il la passa sous le billet.

Aussitôt l'encre invisible ressortit. Ce n'était qu'un griffonnage.

Le capitaine se souvint soudain de la conversation qu'il avait eue avec IXE-13



quelques minutes avant le raid.

– Mais je l’ai... ce doit être le fameux espion.

– Qui ?

– X-13.

– Quoi ?...

– Baron, je suis responsable de tout ce qui va arriver... il m’a questionné, j’ai parlé...

– Qu’est-ce que vous avez dit, capitaine ?

– Je lui ai dit que monsieur et madame Lebrun étaient prisonniers dans votre château.

Au lieu de se mettre en colère, le baron prit une décision rapide.

– Il faut faire vite.

Il écrivit quelques mots sur un papier qu’il tendit au capitaine :

– Tenez, je vais vous donner une chance de vous racheter.

– Merci.

– Rendez-vous au château tout de suite. Je vous laisse le commandement en entier. Je veux

absolument que vous vous empariez de cet espion.

– Comptez sur moi, baron.

– Moi-même, je réunis quelques hommes et je cours au château pour leur prêter main forte. Mais ne nous attendez pas. Partez tout de suite.

– J’y cours baron, ma voiture est à la porte.

Le capitaine sortit en vitesse.

Il monta dans sa voiture et prit le chemin du lac.

IXE-13 prit le capitaine sous les bras et le transporta jusqu’à la voiture.

Il le força à s’asseoir et lui-même prit place au volant.

Il fit faire demi-tour à la voiture et quelques minutes plus tard cette dernière s’arrêtait tout près de la cabane où se trouvait Dobey.

IXE-13 ouvrit la porte et poussa le capitaine à l’intérieur.

– Tiens, Dobey, je t’emmène de la visite.

IXE-13 vida toutes les poches du capitaine.

Il glissa les papiers dans sa poche excepté un qu'il examina attentivement.

C'était simplement écrit :

– Au commandant du château :

Nous croyons que l'espion X-13 essaiera de sauver monsieur et madame Lebrun ce soir. Je vous dépêche le capitaine Korkrich.

Veillez obéir à tous les ordres qu'il vous donnera sans exception.

Baron Hans Loberg.

IXE-13 sourit :

– Mais c'est parfait. C'est justement ce qui me manquait pour entrer au château.

Vivement il déshabilla le capitaine et revêtit ses habits, puis il ficela le nazi comme un saucisson.

– Bonne nuit mes vieux.

IXE-13 sortit rapidement et revint sur la berge en face du château.

Là il se mit à crier et bientôt on lui répondit du château.

– Ordre du baron... envoyez immédiatement embarcation. Il faut que je parle au commandant de l'île.

Quelques secondes plus tard, un yacht se détachait de l'île.

Quatre soldats armés jusqu'aux dents s'avancèrent. Lorsqu'ils descendirent, ils reconnurent immédiatement l'uniforme du capitaine.

– Conduisez-moi au commandant sur le champ.

– Bien capitaine.

IXE-13 se hissa dans l'embarcation qui repartit immédiatement pour le château.

La partie la plus dure de toute sa mission allait commencer.

## V

Aussitôt qu'il descendit du yacht, les sentinelles levèrent leurs fusils et se mirent au garde à vous.

Un des soldats précédait IXE-13.

Bientôt ils arrivèrent devant une porte close.

Le soldat frappa :

– Entrez !

Le militaire ouvrit la porte et fit passer IXE-13.

– Monsieur le commandant ?

– Oui.

L'espion canadien sortit aussitôt le papier signé par le baron Hans Loberg.

Le commandant le lut avec attention puis saluant :

– Je suis à vos ordres.

Puis il ajouta :

– Comme cela vous croyez que l’espion va essayer de foncer sur l’île ce soir ?...

– Oui, et il faut s’en méfier.

– Je sais qu’il est très fort. Comment voulez-vous vous y prendre.

– C’est simple. Tout d’abord, dites-moi, où sont monsieur et madame Lebrun ?

– Dans le donjon de la tour du château.

IXE-13 savait fort bien qu’il serait très difficile pour lui d’aller les chercher là.

Il décida d’user d’un autre moyen.

– Vous allez les faire venir immédiatement ici.

– Pourquoi ?

– Je vous le dirai plus tard.

– Bien.

Le commandant se devait d’obéir aux ordres d’IXE-13 à cause de la lettre du baron.

Il pesa sur un bouton et un soldat parut :

– Allez me chercher tout de suite les deux

prisonniers.

– Bien, commandant.

IXE-13 avait un peu peur.

Monsieur et madame Lebrun le connaissaient. Peut-être le reconnaîtraient-ils sous cet uniforme et leur surprise pouvait le trahir.

Mais il fallait prendre une chance.

Bientôt la porte s'ouvrit et le soldat suivi de gardes et de prisonniers entra.

Monsieur et madame Lebrun très pâles regardèrent autour d'eux.

IXE-13 les envisageait.

Monsieur Lebrun ne manifesta aucun signe d'émotion, mais madame Lebrun eut un léger mouvement à peine perceptible.

Elle avait reconnu IXE-13 mais avait su à temps dominer son émotion.

– Maintenant que voulez-vous faire ?

– Tout d'abord, nous ne laissons pas de sentinelles sur l'île, car autrement l'espion pourrait se méfier.

– C’est juste.

IXE-13 allait tenter son coup d’audace.

– Maintenant, dit-il, il s’agit de ne pas laisser les prisonniers ici.

– Quoi ?

– Il ne faut pas laisser les deux prisonniers ici car le baron tient absolument à les garder, vous le savez comme moi.

– Mais où voulez-vous les emmener ?

– De l’autre côté de l’île.

– C’est le baron qui vous a donné ces ordres-là ?

– Oui. Lui-même doit arriver par l’autre côté avec ses hommes...

– Oh, alors, c’est différent. Vous auriez dû le dire plus tôt.

IXE-13 soupira. Il avait réussi à décider le commandant, c’était un gros pas de fait.

Mais il ne fallait pas que ce dernier se doute de quelque chose.



– Je voudrais un officier.

– Pourquoi ?

– Pour qu’il m’accompagne avec les deux prisonniers.

– Bien.

Le commandant pesa deux coups sur son bouton électrique. La porte s’ouvrit et un lieutenant parut.

– Lieutenant, vous allez vous mettre sous les ordres du capitaine. Vous ferez tout ce qu’il vous dira.

– Bien, commandant.

Le commandant donna d’autres ordres à ses subordonnés et fit préparer le yacht.

Quelques minutes plus tard, IXE-13, le lieutenant et ses prisonniers montaient dans l’embarcation.

Un autre soldat était à la roue.

– Il va falloir que je me débarrasse d’eux.

Les prisonniers s’assirent à l’avant. Le lieutenant et IXE-13 prirent place sur le même

banc et le soldat était au bout de l'embarcation.

Le yacht partit fendant l'eau à pleine vitesse.

IXE-13 tenait fermement la crosse de son revolver.

Lorsqu'il fut assez éloigné de l'île, il sortit brusquement son arme et donna un violent coup sur la tête du lieutenant.

Puis il fonça sur le soldat qui était à la roue.

Monsieur Lebrun sauta sur le lieutenant et le précipita à l'eau.

Puis il alla prêter main-forte à IXE-13 et bientôt ils eurent raison du dernier homme :

– Bravo...

– Vous m'aviez reconnu ?

– Oui, dit madame Lebrun. Nous savions que nous étions sauvés en vous voyant.

– Ce n'est pas encore fait.

Comme pour y donner raison, des coups de feu retentirent.

Les gardes du château tiraient :

– Vous voyez, ils se sont déjà aperçus de la supercherie. Nous allons avoir de la difficulté. Heureusement, ils n’ont plus de yacht. Ils n’ont qu’une chaloupe. Nous avons beaucoup d’avance sur eux.

– Mais ils nous rejoindront ?

– Pas si nous nous hâtons. Nous marcherons à travers les champs et nous essaierons de gagner la ville la plus proche.

Monsieur Lebrun qui avait pris le gouvernail s’écria :

– Nous arrivons à la rive. Attention.

Le yacht accosta brusquement.

– Vite, venez.

Quelques secondes plus tard ils arrivaient sur la route.

– Nous pouvons suivre la route un bout de temps. Nous avons bien une grosse demi-heure d’avance et avant que les nazis aient pu se procurer des automobiles pour nous poursuivre nous aurons fait du chemin. N’oubliez pas que le château est situé en pleine campagne.

Et la marche commença. C'était leur seule planche de salut.

## VI

Ils marchèrent une partie de la nuit en suivant toujours la route qui devait les mener à Munich.

Mais après quelque temps, IXE-13 jugea plus prudent de continuer à travers champs.

Il avait bien fait parce que quelques minutes plus tard, des patrouilles passaient en trombe sur la route.

– Ils doivent avoir transmis partout. Il faut faire attention.

Aux petites heures ils aperçurent enfin les premières maisons de Munich.

Il y avait eu un raid peu de temps auparavant car les maisons des limites de la ville avaient été évacuées.

– Voilà notre chance, nous allons nous reposer. Jamais le baron ne pensera que nous nous sommes dirigés par ici.

Ils forcèrent la porte d'une de ces maisons et entrèrent.

– Nous avons tous besoin de repos. Nous allons nous coucher. Je suis certain qu'il n'y a pas de danger présentement.

Monsieur et madame Lebrun lui obéissaient à la lettre.

Bientôt tous trois dormaient profondément.

Lorsqu'IXE-13 se réveilla, il faisait encore noir.

Monsieur et madame Lebrun étaient déjà sur pieds.

– Vous avez bien dormi ?

– Oui, et ça fait du bien.

Il regarda sa montre :

– Quoi ? Il est déjà près de sept heures du soir.

– Oui.

– Mais alors il faut se dépêcher...

– Pourquoi ?

IXE-13 sourit :

– Il faut que j’aille parler à la radio.

Monsieur et madame Lebrun éclatèrent de rire.

– Non, non, je suis très sérieux, dit IXE-13.

– Parler à la radio ?

– Parfaitement. Si je ne réussis pas, jamais nous ne pourrons sortir de l’Allemagne.

– Je ne comprends absolument rien, fit Lebrun.

IXE-13 regarda autour de lui.

Il y avait un appareil récepteur.

– Tenez, ouvrez-le et dans une dizaine de minutes, vous entendrez ma voix.

IXE-13 revêtit l’habit de capitaine et sortit précipitamment.

Il s’engagea dans les rues de la ville.

Bientôt il aperçut un sergent accompagné de quatre soldats de l’armée nazie.

– Sergent ?

Ce dernier se mit au garde à vous.

– Ya capitaine ?

– Conduisez-moi immédiatement au poste de radio, j’ai un message urgent à livrer.

– Bien capitaine.

Escorté des sept soldats IXE-13 arriva enfin au poste de radio.

– Attendez-moi à la porte, sergent.

Il entra. Un homme vint au-devant de lui.

– Capitaine ?

– Il faut absolument que je parle sur les ondes, vous entendez, tout de suite.

– Bon, bon, c’est bien, suivez-moi, capitaine.

Ils montèrent un escalier, puis l’homme ouvrit une porte.

Ils étaient rendus dans un studio. Trois hommes, un texte à la main, parlaient au micro.

L’homme leur fit signe de se retirer, puis il annonça lui-même :

– Nous interrompons momentanément ce programme pour vous donner un message d’une extrême importance.



IXE-13 avait sorti une feuille de sa poche.

C'était un papier qu'il avait enlevé au capitaine. Sur le haut de la feuille on pouvait y voir les entêtes de lettres de la Gestapo.

IXE-13 s'arrangea de manière à ce que les gens derrière lui ne puisse voir que l'entête.

Il commença :

– Attention. Voici un message du haut commandant nazi : Un espion allié connu sous le nom d'IXE-13 s'est échappé avec deux prisonniers Français.

On dit qu'il est caché quelque part au nord de cette ville.

Il est probable qu'il essaiera de s'enfuir dès aujourd'hui, aussi surveillez bien toutes les issues.

L'espion lui-même porte le costume de capitaine de la Gestapo. Il a un mot de passe qui doit le conduire chez des amis.

Le mot de passe est :

Les trois animaux sont entrés au bercail.

Toutes les personnes qui auront des renseignements à ce sujet devront appeler aux numéros de téléphone suivant :

– Un, un sonnez deux.

ou

– quarante huit sonnez un.

Voici maintenant la description des deux Français : La femme est jolie et jeune. Elle est âgée d'environ 22 ans et l'homme de trente ans.

Donc surveillez bien toutes les routes et essayez de rattraper les fugitifs.

IXE-13 plia vivement la feuille et la mit dans sa poche.

Puis sans dire un mot il sortit du studio et revint dans la rue.

– Retournez à vos quartiers, dit-il au sergent, des ordres vous attendent.

– Bien, capitaine.

Les cinq hommes partirent et IXE-13 regagna en vitesse la maison dans laquelle l'attendaient les Lebrun.

– Et puis vous avez entendu ?

– Oui, dit monsieur Lebrun, mais je n’ai absolument rien compris. Au contraire. Vous semblez vouloir nous faire prendre.

– Du tout.

IXE-13 lui raconta son aventure en compagnie de l’espion Français.

– Je lui ai donné le mot de passe.

– Mais comment pourra-t-il nous trouver ?

– C’est simple, le premier numéro de téléphone signifie que nous sommes à onze degrés et deux minutes de longitude et l’autre numéro quarante-huit degrés et une minute de latitude. Vous comprenez ?

– Oui, oui.

Madame Lebrun sourit :

– Vous avez fait cependant erreur quand vous avez dit notre âge.

– Du tout. J’ai dit vingt-deux ans pour vous.

– J’en ai vingt-sept.

- Et trente ans pour votre mari.
- Il en a trente-trois.
- Je sais, mais vous réunissez les deux chiffres ensemble et ça fait 22-30 soit vingt-deux heures et trente ou encore dix heures et demie ce soir.
- Mais c’est merveilleux.
- Et que fera votre ami le Français ?
- Il viendra nous chercher en avion. Le lieu que j’ai décrit se trouve justement à être le grand champ que vous voyez là-bas. C’est un endroit idéal pour atterrir.
- Vous avez raison. Vous êtes véritablement l’as des espions.

Le baron était au volant de sa voiture.

Derrière, Dobey et le capitaine Korkrich étaient aux aguets.

La radio lança soudain un appel qui les surprit tous les trois :

- Quel est cet imbécile qui a lancé ce message ? c’est fou... que veut dire tout ceci ?

Dobey sursauta :

– C’est lui.

– Qui lui ?

– L’espion IXE-13.

– Quoi ?

– Oui, oui, je suis sûr, j’ai reconnu sa voix. Je suis persuadé que c’est lui.

– Alors il serait à Munich ?

Le capitaine demanda :

– Pourquoi aurait-il envoyé ce message ?

– Un appel au secours probablement. Il s’est servi d’un code que nous ne connaissons pas.

Et il répéta :

– Les animaux sont entrés au bercail... c’est ça qu’il a dit n’est-ce pas ?

– Quelque chose de ce genre.

– Qu’est-ce que ça peut bien vouloir dire ?

– Nous l’ignorons complètement.

Le baron se redressa :

– Il ne s’agit pas de ça. Filons sur Munich. Nous savons que nos prisonniers sont maintenant rendus là... cette fois ils ne nous échapperont pas.

Une heure plus tard, l’automobile du baron arrivait à Munich.

Hans Loberg se dirigea aussitôt vers le poste de radio.

– Je suis le baron Hans Loberg. Qui a envoyé le message tout à l’heure ?

– Mais un officier. Il venait de votre part.

– Quoi ?

– C’est ce qu’il a dit.

– Et vous n’avez pas vérifié ?

– Mein Gott, c’était un officier, ne l’oubliez pas.

– Un capitaine ?

– Oui et il a les cheveux blonds.

– C’est lui, c’est lui, s’écria le baron, il faut se hâter. Vite, allons au camp pour prendre les mesures nécessaires.

Lorsqu'il arriva au camp, le baron fut immédiatement reçu par le commandant :

– Baron, les mesures sont déjà prises.

– Comment cela ?

– Quand le sergent qui accompagnait l'espion est arrivé ici aucun ordre ne l'attendait. Il est venu me conter ce qui était arrivé.

– Qu'avez-vous fait ?

– J'ai tout de suite soupçonné quelque chose. J'ai donné l'ordre à la radio qu'on arrête toute circulation dans la ville. Les passants doivent immédiatement regagner leur demeure. Je l'ai fait annoncer à la radio et mes soldats patrouillent les rues dans le moment.

– Bravo, c'est ce que je voulais. Nous allons maintenant fouiller toutes les maisons de la ville. Plusieurs d'entre elles sont inoccupées, et ils peuvent être cachés là.

– À vos ordres, baron.

Hans Loberg ricana :

– Cette fois, IXE-13, tu ne m'échapperas pas.

Le radio était resté ouvert :

Soudain l'annonceur reprit :

– Attention, voici un nouveau message en rapport avec l'évasion de trois prisonniers. Tous les résidents de Munich doivent regagner leur demeure immédiatement. Il ne faut pas qu'il y ait quelqu'un dans la ville. De plus la Gestapo va fouiller chaque maison. Nous vous demandons de leur donner votre entière coopération.

Monsieur Lebrun se retourna vivement vers IXE-13 :

– Ça y est, nous sommes faits.

L'espion canadien souriait :

– Mais non, c'est justement ce que je voulais.

Madame Lebrun protesta :

– Nous ne pourrons jamais nous évader. Vous avez un costume de la gestapo.

– Il ne me servira pas. Ils le connaissent maintenant ce costume.

– Alors...

– Alors nous allons attendre que ces chers



nazis viennent visiter notre maison.

– Hein ?

– Parfaitement. Ils peuvent venir, un ou deux... peut-être trois. Nous saurons bien nous emparer d'eux.

– Nous nous déguiserons en Allemand ?

– Oui.

Madame Lebrun parut surprise :

– Moi aussi ?

– Mais oui. En plaçant vos cheveux sous le casque ça ne paraîtra pas.

IXE-13 mit la main dans sa poche et sortit un crayon noir.

– Tenez, durcissez-vous les traits. Ça paraîtra mieux.

La jeune femme parut prendre plaisir à ce petit truc.

Lebrun soupira :

– Il nous faudra attendre ainsi jusqu'à dix heures et trente.

– Oui, c’est là que nous saurons si oui non, nous serons rescapés.

Les heures passèrent lentement.

À huit heures trente, rien n’était encore survenu.

– Il reste encore deux heures... les nazis vont inspecter ce bout-ci bientôt.

– Espérons-le.

Neuf heures... puis neuf heures trente...

Soudain madame Lebrun sursauta :

– Écoutez.

– Quoi ?

– Des bruits de pas... on vient.

IXE-13 s’approcha de la fenêtre et l’entrouvrit.

Trois soldats de la Gestapo venaient d’apparaître au bout de la rue.

– Ce sont toutes des maisons abandonnées, dit l’un.

– Il est peut-être ici.

– Cherchons.

Vivement IXE-13 se retourna vers ses amis.

– C’est le temps d’agir. Il faut prendre nos positions...

La maison était de sept pièces.

À l’avant il y avait un grand corridor. Du côté trois portes donnaient sur des chambres.

– Madame Lebrun, vous allez vous placer au fond dans la cuisine et vous allez laisser une petite lumière allumée.

– Bien.

– Vous Lebrun entrez dans cette chambre-ci, moi, je me placerai dans la première près de la porte.

– Que voulez-vous faire ?

– Les soldats seront attirés par la lumière et se dirigeront vers l’arrière. Je les laisserai passer. Le premier qui passera vis-à-vis votre porte, Lebrun sautez dessus, mais autant que possible, pas de coup de feu.

– J’essaierai.

– Tant qu’à moi, je surprendrai les deux autres par en arrière.

Vivement ils allèrent se placer à leur endroit stratégique.

Soudain une voix retentit au dehors.

– Hé, cette porte-ci a été forcée.

– Vite, entrons... ils doivent être cachés là. Ne faisons pas de bruit. Il faut les surprendre.

La porte s’ouvrit :

– Regardez, il y a de la lumière... ils sont en arrière, venez.

Les trois hommes s’engagèrent rapidement dans le corridor.

Soudain une ombre bondit et le premier homme s’affaissa sans pousser un cri.

Les deux autres coururent à son secours, mais une autre ombre surgit derrière eux.

L’un des nazis tomba frappé à la tête.

Le dernier réussit à passer et il fonça dans la cuisine.

Prise de peur madame Lebrun se mit à crier. Son mari accourut et juste comme le soldat allait saisir sa femme, il le prit à la gorge.

– Attendez, dit IXE-13, il nous faut une voiture... attendez, je veux l'interroger.

Le soldat suffoquait :

– Tu as compris, bandit, il nous faut une voiture. Où pouvons-nous trouver une voiture ?

– Croyez-vous que je vais vous aider à vous sauver ?

Lebrun sortit un couteau de sa poche.

– Vas-tu parler...

Il appuya le couteau sur la poitrine du soldat qui se mit à trembler :

– Nous avons une voiture.

– Où est-elle ?

– Au coin de la rue.

IXE-13 regarda sa montre :

– Il est temps de partir. Vite, habillons-nous.

Ils dévêtirent rapidement les soldats et

endossèrent leurs costumes.

Puis ils sortirent sur la rue et se dirigèrent vers le coin.

Une pluie fine tombait et le froid intense la faisait geler à mesure.

– Hum... ça va être difficile de conduire.

– Quelle heure avez-vous ? demanda Lebrun.

– Dix heures quinze... si tout marche à merveille dans un quart d'heure, nous serons sauvés.

Ils atteignirent l'automobile.

IXE-13 s'installa au volant et ses deux amis s'assirent à l'arrière.

Sur les trois soldats nazis, un seul n'était pas sans connaissance.

Malgré le froid glacial et n'écoulant que son courage, le soldat bondit au dehors.

Il fractura la porte de la maison voisine et entra :

– Mein Gott, je suis chanceux, il y a un téléphone.

Il décrocha l'appareil et signala un numéro :

– Allo ?

– Vite ici le soldat Gofels, nous avons retrouvé les prisonniers mais ils se sont sauvés avec nos costumes et dans notre voiture.

– Quoi ?

– Je vous dis qu'ils se sauvent. Il faut les rejoindre. Donnez un ordre à la radio.

– Bien.

Le soldat qui avait pris la communication raccrocha l'appareil et téléphona immédiatement au poste de radio.

– Ici la Gestapo. Il faut absolument que vous passiez une annonce à la radio.

– Bien.

– Les prisonniers se sauvent. Ils sont habillés en soldats allemands. Ils ont une voiture de l'armée. Ils se dirigent vers le nord.

– Nous allons l'annoncer immédiatement.

Le baron était toujours au volant de sa voiture.

Il surveillait lui-même toutes les recherches.

Soudain, il entendit l'annonce faite à la radio.

– Ils se sont de nouveau sauvés... mais cette fois nous les aurons...

Il bondit hors de sa voiture et alla prévenir d'autres soldats stationnés un peu plus loin.

– Je crois que nous sommes plus au nord qu'eux. Nous allons faire un barrage et les empêcher de passer. Vite, montez en voiture.

– Bien.

Les deux automobiles se dirigèrent vers le nord.

Au signal donné par le baron, elles s'arrêtèrent.

– Nous allons les attendre ici. Cette fois, je crois qu'ils sont bel et bien pris.



## VII

– Nous approchons du champ... nous sommes sauvés...

– Mais il n’y a pas encore de bombardement.

– Il est dix heures et vingt-cinq.

Nos trois héros étaient d’une tension nerveuse extrême.

Soudain une clameur retentit dans la ville...

– Les sirènes.

Oui, c’étaient bien les sirènes annonçant que des avions ennemis approchaient.

– Plus vite, dit monsieur Lebrun.

– Je ne peux pas, la route est trop glissante.

IXE-13 penché sur sa roue se guidait dans l’obscurité. Ses phares étaient éteints.

Il ne voulait pas signaler sa présence.

– Qu'est-ce que c'est que cela ? s'écria-t-il tout à coup.

– Quoi ?

– En avant, il y a des automobiles... deux autos...

Au même moment, la voiture du baron se plaça au milieu de la route.

– Ce sont les nazis... ils nous ont retracés.

– Nous sommes finis, fit nerveusement madame Lebrun.

– Pas encore, dit le Canadien, tenez-vous bien, la route est très glissante, je vais tenter un coup d'audace.

Une des autos était stationnée à gauche, l'autre un peu plus loin et de biais dans la rue.

IXE-13 dirigea sa voiture sur celle de gauche.

On aurait dit qu'il était pour la frapper à pleine force.

Mais rendu à quelques pieds seulement de la voiture, il donna un violent coup de roue.

Seule, le derrière de sa voiture frappa l'auto.

Comme la route était très glissante, l'automobile roula sur le côté gauche et tomba dans le fossé.

Quant à IXE-13, il fut vivement projeté vers la droite.

– Attention, cria-t-il, il en reste une autre.

Cette fois, ce fut le contraire. En arrivant sur la voiture du baron, il donna un coup de roue à droite. Le derrière de sa voiture frappa celle du baron.

L'automobile de Hans Loberg se mit à tourner en rond pendant qu'IXE-13 après avoir réussi à replacer sa voiture au centre de la route, continuait son chemin.

– Bravo, vous avez réussi.

– Ils vont nous suivre. Attention, nous sommes rendus. J'entre dans le champ avec la voiture.

– Pourquoi ?

– Nous en aurons probablement besoin pour nous abriter derrière.

La voiture s'engagea hors de la route pour

bientôt s'arrêter.

– Vite maintenant agenouillons-nous derrière et attendons.

– Nous allons nous défendre jusqu'à la mort.

– Il faut le rejoindre... il faut le rejoindre... hurlait le baron en colère.

– Notre voiture est dans le fossé.

– Suivez-les à pied, faites quelque chose...

L'un des officiers s'écria :

– Regardez !

– Quoi ?

– L'automobile vient de s'arrêter.

– Où ?

– Là-bas, regardez. Je crois qu'ils ont eu un accident. Il doit avoir perdu le contrôle de la roue, car la voiture est dans le champ.

– Allons-y. Prenez-les tous, vivants ou morts. Pas de pitié.

Les nazis se mirent à courir sur la route, leur

carabine à la main.

Le baron tout essoufflé essayait de les suivre.

Dobey et le capitaine couraient à ses côtés.

– Ils nous attendent, cria le sergent.

– Où ?

– Regardez, on voit leurs têtes derrière la voiture.

Des ordres furent vivement donnés. Les soldats se mirent un genou à terre :

– Tirez !

Les balles passèrent au-dessus de la tête de nos trois héros.

– Attention, c'est à notre tour, dit IXE-13. Heureusement que la voiture nous protège.

– Eux, rien ne les protège.

IXE-13 enligna son revolver sur Dobey.

– Feu !

Les trois coups retentirent ensemble. Dobey et deux autres nazis tombèrent.

Les allemands s'avançaient cependant plus

près de la voiture.

Ils continuaient de tirer :

Soudain monsieur Lebrun poussa un cri :

– Je suis touché.

– Hein ?

Madame Lebrun se précipita, mais son mari l'arrêta du bras :

– Non, non, la balle m'a frappé le bras gauche, continuez de vous défendre, je puis encore vous aider, j'ai mon bras droit.

Les coups tirés par IXE-13 atteignaient leur but.

Mais le nombre fait la force et les nazis avançaient toujours.

– Cette fois, il n'y a plus d'espoir, se dit IXE-13.

En pensée il revoyait Marius et sa fiancée qui l'attendaient là-bas en Angleterre.

Soudain, un bruit de tonnerre envahit les environs.

IXE-13 leva la tête :

– Tenez bon et nous sommes sauvés... voici l'avion... nous sommes sauvés.

Il y eut des cris perçants du côté des Allemands.

Ils tombaient tous un à un.

C'est qu'une salve de mitrailleuse venait d'être tirée de l'avion qui ne volait plus qu'à quelques pieds.

Il vint enfin se poser derrière l'automobile.

Nos trois amis se précipitèrent, montèrent en vitesse dans l'appareil qui reprit aussitôt son élan vers les cieux.

IXE-13 se dirigea aussitôt vers le pilote.

C'était bien le Français. Il regarda IXE-13 et sourit.

Le bruit des moteurs empêchait toute conversation.

Cependant l'espion canadien lui cria :

– Où sont les autres avions ?

– Je suis seul, répondit l’aviateur.

L’avion dut monter très haut dans le ciel pour échapper au feu de l’ennemi.

Mais maintenant tout danger était passé et on approchait déjà de l’Angleterre.

IXE-13 revint vers l’arrière pour retrouver ses amis.

Monsieur et madame Lebrun se tenaient dans les bras l’un de l’autre. Ils dormaient.

– Nous ne les dérangerons pas.

Deux heures plus tard, l’avion venait atterrir sur un beau terrain :

– Allons, réveillez-vous dit IXE-13 à ses compagnons.

Ils se frottèrent vivement les yeux :

– Qu’est-ce qu’il y a ?

– Vous êtes rendus en Angleterre.

Et l’espion disparut brusquement. Il se dirigea vers l’avant et tendit la main au pilote :

– Merci, vous nous avez sauvé la vie.



– Je n’ai fait que mon devoir, je vous avais promis.

– Vous avez risqué votre vie. Vous vous êtes rendu seul en Allemagne.

– Il le fallait bien.

– Vous n’avez pas eu trop de difficulté à prendre mon message ?

– Non, et d’ailleurs, j’ai reconnu votre voix.

IXE-13 sourit et descendit de l’avion.

Quelques instants plus tard, monsieur Lebrun demandait au pilote :

– Où est notre ami ?

– Il était ici tout à l’heure. Je ne sais pas où il est passé.

Mais ils eurent beau chercher partout, IXE-13 était introuvable.

C’est que notre héros n’aimait pas les remerciements et les fleurs.

Aussitôt descendu de l’avion, il avait traversé le terrain et s’était dirigé vers la ville.

Il alla immédiatement à la station et demanda :

– À quelle heure le prochain train pour Londres ?

– Il en part un dans deux minutes.

– Donnez-moi un billet.

– Faites vite, il siffle déjà.

IXE-13 bondit et sauta sur la portière jusque comme le train allait s'ébranler.

Lorsqu'il arriva à Londres, tout était tranquille dans les rues de la capitale londonienne.

Il n'était en effet que trois heures du matin.

IXE-13 se rendit où l'attendaient ses deux amis, dans une maison de chambres. IXE-13 monta l'escalier, s'arrêta devant la porte numéro 18, introduisit la clef dans la serrure et entra.

Il fait très noir dans la chambre.

Cependant, il distingua la forme de Marius étendu sur le lit. Le colosse marseillais ronflait paisiblement.

IXE-13 s'avança, souleva la couverture et le saisit par un pied :

– Peuchère... de bonne mère... au voleur... les Allemands.

– Allons Marius, ne t'énerve pas, c'est moi ?

– Patron ! c'est impossible, je dois rêver.

– Mais non, tu ne rêves pas, c'est bien moi, je viens tout juste d'arriver.

– Peuchère, pourquoi ne pas nous l'avoir fait savoir ?

– Parce que je ne le savais pas moi-même.

– Et puis patron, comment que ça été là-bas ?

– Je vous raconterai cela demain. Dormons. J'ai besoin de sommeil.

– Gisèle sait-elle que vous êtes arrivé ?

– Non, je ne suis pas pour aller la réveiller.

Et quelques minutes plus tard, le Canadien français jouissait d'un repos bien mérité.

On imagine la joie de Gisèle d'apprendre le retour de son fiancé.

Il fallut que Marius l'implore pour ne pas

qu'elle aille le réveiller.

Lorsqu'IXE-13 se leva, il passait midi.

À une heure, tous trois étaient assis dans une des petites salles de la maison de chambres.

– Et puis ta mission ? demanda Gisèle.

– Un succès. Franchement mes enfants, ce fut une mission très intéressante. J'ai vu la mort de près soit, mais je calcule que ce fut l'une des plus faciles.

IXE-13 leur fit un récit de ses aventures.

– Peuchère patron, vous dites que ce fut l'une de vos missions les plus faciles.

– Si, la chance m'a beaucoup aidé.

– Peut-être, mais tu as été aussi très audacieux.

IXE-13 demanda :

– Et vous autres, êtes-vous restés les bras croisés durant tout ce temps-là ?

– Oh non, répondit Gisèle. Sir George nous a donné un couple à surveiller.

– Un couple, pourquoi ?

– Je ne sais pas, mais tous les jours, nous devons faire notre rapport au grand chef et lui dire ce qu’ils ont fait durant leur journée.

– Ainsi vous êtes en rapport avec Sir George ?

– Oui.

– Eh bien, vous allez me dire où je puis le voir, je vais y aller dès cet après-midi.

Et à deux heures cet après-midi-là, IXE-13 se trouvait vis à vis de son grand chef.

– J’ai vu monsieur et madame Lebrun ce matin, lui dit Sir George.

– Ah, vous savez ?

– Oui, ils m’ont tout raconté. Je tiens à vous féliciter. Comme d’habitude, je savais fort bien que vous rempliriez votre mission.

– Merci, sir.

– Maintenant êtes-vous prêt à vous lancer dans une nouvelle aventure ?

– Oui.

– Eh bien IXE-13 vous savez que nous sommes en guerre contre trois grandes nations :

l'Allemagne, l'Italie et le Japon. L'Italie et l'Allemagne ne font qu'un seul front. Vous les avez combattus avec succès. Mais cette fois vous changerez d'adversaires.

– Voulez-vous dire que je me battraï contre les Japonais ? Que je me rendrai au Japon ou en Chine ?

– Je vais tout vous expliquer. Voici en quoi consistera votre nouvelle mission...

Ne manquez pas les prochaines aventures de l'as des espion canadiens, IXE-13.



Cet ouvrage est le 282<sup>e</sup> publié  
dans la collection *Littérature québécoise*  
par la Bibliothèque électronique du Québec.

**La Bibliothèque électronique du Québec**  
est la propriété exclusive de  
Jean-Yves Dupuis.